

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA SOUBRETTE DE MO- LIÈRE

KOLB, MARIE

Monologue — 1898

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA SOUBRETTE

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA SOUBRETTE DE MOLIÈRE	5
--------------------------------------	----------

LA SOUBRETTE DE MOLIÈRE

SCÈNE 1

(À Paul Ginisty.)

(Sous le costume de Toinette du Malade Imaginaire, la Soubrette se détache du groupe formé par les comédiens autour du buste de Molière, s'avance vers le public et lui fait sa révérence habituelle.)

(Nouvelle révérence.)

(Révérence écourtée.)

(Dernière révérence. Laurier à Molière.)

\[LA SOUBRETTE\]

Mesdames et Messieurs, je suis votre servante.

Quoique manquant d'usage et point du tout savante,

C'est moi qui viens, malgré mon accent roturier,

À Molière, ce soir, offrir le vert laurier.

Moi-même !

5

On trouvera d'abord, je le soupçonne,

Que c'est beaucoup d'honneur pour mon humble personne,

Bah ! je parlerai franc, sans faire d'embarras,

Et le buste, je crois, ne se fâchera pas.

Telle que me voilà devant vous, sur les planches,

10

Si modeste que soit mon casaquin sans manches,
Ne suis-je pas, d'ailleurs, un peu plus, un peu mieux
Qu'une simple mortelle ? Il fut pareil aux dieux,
Celui qui me créa pour vous mettre en liesse,
Et parfois je me sens presque demi-déesse ! 15
Un beau jour, au milieu d'un chef-d'oeuvre nouveau,
Il me fit, en riant, jaillir de son cerveau,
Pallas du tablier, Minerve minuscule,
Brave, alerte, prompte à railler le ridicule,
Aux méchants comme aux sots m'attaquant sans délai, 20
Et pour arme portant mon bon manche à balai.
Depuis lors, entre cour et jardin, je trotte
Dans mes deux fonctions, dont l'une est clandestine,
Car tour à tour, avec le même soin dévot,
Je porte les poulets et cuis la poule au pot. 25
On se lèche les doigts des plats que je fricote.
J'y mets quelque gros sel, oui ! Mais n'étant point sotte,
Je sais, quand j'ai calmé l'appétit du fretin,
D'un grain de sel attique honorer le festin.
Si fin goût toutefois qu'on trouve aux friandises, 30
Que les douceurs du coeur sont autrement exquisés !
Pour tenir sous le charme et la ville et la cour,
Le héros que Molière exalte, c'est l'Amour.
Au fond de sa fertile et libre fantaisie,
L'Amour, portant au sein la fleur de poésie, 35
Apparaît, jeune, pur, et malgré les grimauds,
Malgré les instincts bas aux masques d'animaux,
Malgré les passions, les travers et les vices,
Au-dessus d'eux, trop haut pour leurs vains artifices,
Dans un rayonnement de généreuse ardeur, 40
À côté de Psyché passe en triomphateur.
Si je n'étais pas là, ces grands enfants, sans doute,
Pourraient bien s'égarer; je leur montre la route.
Je suis, dès qu'il convient, leur Mentor en jupon ;

C'est moi qui les défends du jaloux, du fripon, 45
 Des vieilles gens perdus d'égoïste folie ;
 Et quand ils sont brouillés, je les réconcilie.
 Cela, qu'on soit tranquille, en tout bien, tout honneur :
 Paix au mari futur, mais guerre au suborneur!
 Avant le conjungo, quoi que chante le sire, 50
 Je ne lui permets rien, les soirs que l'on veut rire ;
 Et si j'ai par moments l'air fort expéditif,
 Lorsque je m'entremets c'est pour le bon motif.
 Où j'ai trouvé le pain, le gîte, où l'on m'habille,
 Volontiers je me crois un peu de la famille. 55
 Je tarabuste Argan dans son propre intérêt;
 Je ne crains même pas de jouer du fleuret,
 Sitôt qu'imprudemment monsieur Jourdain m'en somme,
 Et je pousse une botte au Bourgeois Gentilhomme.
 Parfois, quand au logis on n'a plus sa raison, 60
 Mon bon sens dégourdi sauve à temps la maison.
 C'est fort, le dévouement fidèle ! Dans la vie,
 Je vais droit mon chemin, sans haine, sans envie,
 Sans paresse; et, ma foi! devant votre Institut
 Je pourrais concourir pour un prix de vertu. 65
 Tartuffe et Trissotin me mettent en colère.
 Par un instinct natif, ayant bon nez, je flaire
 Les gueux, les aigrefins et les cerveaux gâtés.
 Sans trêve, je combats à coups de vérités
 Le fat devant lequel un chacun s'extasie, 70
 Les faux dévots, les faux savants, l'hypocrisie,
 Les titres vains, l'argent aux sordides laideurs,
 Et tous les imposteurs et tous les exploiters.
 Je suis l'esprit du peuple avec un coeur de femme.
 Le mal qu'on fait m'émeut, moi! Dans ma petite âme 75
 Palpite un brin du grand héroïsme français.
 Sage et saine, mais sans aller jusqu'à l'excès,
 Sans épaisses lourdeurs ni prétentions mièvres,

J'ai naturellement la gaité sur les lèvres,
Je ris ; et plus flambant que les coquelicots, 80
Autour de moi, mon rire éclate en mille échos ;
Il pétille, il rayonne ainsi qu'un feu de joie ;
Il fait fuir les larrons et les oiseaux de proie,
Il évoque au ciel bleu l'aurore, le printemps ;
Et je ris, et je ris de mes trente-deux dents ; 85
Et l'Espoir, endormi dans l'ombre, se réveille
À ce jaillissement d'allégresse vermeille.
Laissez-moi faire ! Allez, vous aurez beau chercher
Parmi la fine fleur du théâtre étranger,
Ma pareille ne s'y trouve pas, je m'en vante. 90
Mesdames et messieurs, je suis votre servante...
Et pour Molière au moins, sinon pour mes beaux yeux,
Vous pouvez applaudir, mesdames et messieurs.